

## **Fatou Diome : Fado pour les Femmes**

Cléopâtre, je pense à vous !

Me croiriez-vous, si je vous disais que les plus méritantes des femmes d'aujourd'hui voient encore, trop souvent, leurs compétences niées ou placées sous l'égide de quelque mâle dominant, qui aurait succombé à leur charme ?

Ainsi, à propos de Dilma Russeff, la nouvelle présidente brésilienne, un journal, qui n'a plus à démontrer son rang de leader d'opinion, a titré sans complexe : « L'élue de Lula. » Il n'est donc point besoin d'être une féministe radicale pour se demander quand s'arrêtera l'infantilisation, pire, la chosification des femmes.

Aux oubliés de l'Histoire, il ne reste que l'espoir des lendemains qui chantent. Alors, après chaque révolte, je rêve.

Devant les femmes à la fleur coupée  
Ces déesses à la jouissance mutilée  
Qui ne goûtent qu'aux douleurs secrètes  
Je rêve !

Devant les voiles pleins d'ombres  
Que les falsificateurs isolent du monde  
J'entonne un fado  
Et je rêve !

Devant les visages tuméfiés  
Ces beautés cabossées  
Amoureuses épouvantées par l'être tant aimé  
Je rêve !

Devant les trophées de guerre  
Femmes martyres, violées  
Comme un ultime outrage fait à l'ennemi  
Je rêve !

Ici, on viole !  
Là, on voile !  
Ailleurs on lapide !  
Je rêve !

Avec toutes mes sœurs qui pleurent  
À travers le monde  
Et réclament justice  
Je rêve !

Devant les maîtres d'aujourd'hui  
Tous ces enfants d'hier  
Oublieux du sein maternel  
Je rêve !

Obstinément  
Je rêve d'un rendez-vous  
Non des grands hommes  
Mais des grands humains

Je rêve  
Et j'entends Rosa Parks nous dire :  
La dignité est à revendiquer à tout prix  
Le mot *Non* ignore le sexe de son émetteur  
Personne n'est né pour vivre à genoux  
Alors, du Cap au Tibet  
De Gaza à Katmandou  
Redressez-vous !

Je rêve  
Et je vois Simone Weil  
La philosophe ouvrière  
Pour nous tous, elle a éclairé le chemin  
L'intelligence s'accorde bien au féminin  
La liberté aussi !

Je rêve et j'écris  
Chaque page est la peau de mon djoundjoung.  
De son roulement grave  
Le djoundjoung convoquait les princes guelwaars  
Mais aussi les princesses  
Alors, munie de mon djoundjoung, j'appelle

J'appelle Aminata Sarr !  
Ma première héroïne, ma grand-mère  
J'appelle Aline Sitoé Diatta !  
La Diola sacrifiée pour la liberté de son peuple  
J'appelle les femmes de N'der !  
Qui s'immolèrent par le feu avec leurs enfants  
Pour échapper à l'esclavage  
J'appelle Louise Michel !  
La vierge rouge  
Qui sait que seul le savoir libère  
J'appelle l'armée de ses sœurs !  
J'appelle Nadine Gordimer !  
J'appelle Toni Morrison !  
J'appelle Mariama Ba !  
Et pour égayer le cortège  
J'appelle Lou Andréas-Salomé !  
La belle qui savait tous les usages du feu  
Et illumina Nietzsche, jusqu'à la folie  
J'appelle Aung San Suu Kyi !  
Qui paie le prix de son rêve de justice  
Dans les pas de Gandhi  
J'appelle Wangari Maathai !  
La brave Kényanne  
Qui sème ses graines d'idées en Afrique  
Pour la planète entière  
J'appelle Shirin Ebadi !  
Qui plante des pousses de paix  
J'appelle tant d'autres encore.

Pour conjurer la surdité de l'Histoire  
Je tape sur mon djoundjoug, matin et soir  
Je tape et j'appelle les valeureuses aînées  
Qui m'ont légué leurs plus beaux rêves

Dans un monde où l'on invoque Dieu pour tuer  
Sans relâche, j'appelle  
Les femmes et les hommes de bonne volonté  
À toujours défendre les droits humains

Quand les longues nuits d'insomnie  
Se peuplent de silhouettes craintives  
Quand les soupirs des malheureuses  
Menacent d'éteindre la bougie de l'espoir  
Je hisse des drapeaux rouges  
Pour circonscrire le gouffre du désespoir  
Et dans l'opaque bleu nocturne  
Effrayée par tous ces filets jetés sur l'esprit  
Je saisis ma rame, ma plume  
Avec cette plume lourde de toutes mes impuissances  
Je trace le sillage de mon rêve  
J'écris  
Et même si c'est dérisoire  
J'écris  
Toujours ce même rêve :  
Si c'est trop d'aimer  
De chérir et de protéger  
Du moins qu'on respecte  
Les femmes qui mettent le monde au monde

Fatou Diome